

Lue 1^o
 La 2^e

Observation sur un nouveau
 moyen de terminer l'accouchement
 lorsque les femmes en travail et à terme
 sont atteintes de convulsions.

Par M. Coutouly

Art des accouchemens, quoi qu'en vi-
 ege de nos jours par un grand nombre
 de découvertes, n'a jamais cependant d'un
 moyen qui mit à portée de terminer sur
 le champ l'accouchement lorsque les femmes,
 parvenues au terme ordinaire de la grossesse
 étoient atteintes de convulsions au moment
 du travail.

L'expérience prouve que l'effet de l'eau
 que l'on a employé jusqu'ici est si lent,
 que la mère et l'enfant périssent
 presque toujours avant que l'accouchement
 qui est peut les arracher des bras de
 la mère, soit devenu possible.

L'expérience que je vais faire de ce qui ont
 peris les auteurs à cet égard, démontre
 ce que j'avance.

Sentiment de
 le Moriceau

ARC59

n° 3

" La convulsion dit le Moriceau est un
 " accident qui fait souvent périr la mère
 " et l'enfant, si la mère n'est promptement
 " secourue par l'accouchement, qui est le
 " meilleur remède qu'on puisse apporter



11 à l'un et à l'autre; Mais quelque fois la
 11 Matrice n'est pas suffisamment ouverte, quand
 11 la convulsion arrive. on ne peut faire
 11 que les Remèdes ordinaires, jusqu'à ce
 11 qu'il y ait lieu de tirer l'enfant, comme
 11 de saigner la femme du Bras et
 11 même du pied, lui procurer le bainement sa.
 11 il conclue que puis que l'accouchement
 11 est le plus salutaire Remède qu'on puisse
 11 apporter à la femme qui est en convulsion,
 11 bien que l'événement en soit douteux, et
 11 que quand la femme ne devient point
 11 à la connoissance à la suite de l'accès,
 11 et qu'elle reste toute assoupie, et qu'on
 11 voit qu'elle se meut de la Brèche, en
 11 soufflant fortement, pour lors la mère et
 11 l'enfant périssent presque toujours.

Portal porte le même pronostic que
 le Moricau sur le danger des convulsions

Sentiment de
 Portal.

11 Le pronostic que l'on doit tirer dans
 11 le cas dit Burton est favorable pour la
 11 mère et pour l'enfant. il ne faut que 3
 11 ou 4 convulsions pour faire périr le
 11 dernier, pas le quelles perdraient tout ou
 11 tous les vaisseaux qui établissent la
 11 communication entre lui et la mère.
 11 Et il meurt comme une plante qui est
 11 sèche faute de nourriture. que faut-il
 11 donc faire? suivre le précepte de
 11 Moricau, de faire de tirer l'enfant
 11 après avoir tiré le pronostic, et prévenir

Sentiment de
 Burton

„ les arrivans qu'il n'y a point d'autre moyen
 „ de sauver la mère.
 „ il ajoute ensuite. quand la femme ne vient
 „ point à connoissance à la chute de l'accès
 „ de la convulsion et qu'elle reste toujours
 „ assoupie, et qu'on voit qu'elle s'écume de la
 „ bouche en soufflant fortement pour lors
 „ la mère et l'enfant périssent presque toujours,
 „ s'ils ne sont secourus promptement par
 „ l'accouchement.

Sentiment de
Levet.

M^r Levet dit que les convulsions menacent
 „ toujours grandement la mère et l'enfant
 „ il conseille en ce cas de se servir du forceps
 courbe.

pour le procer, il fit une opération
 dans la quelle il en fit usage avec succès.
 il ajoute ensuite, Les convulsions de la mère

„ font ordinairement mourir l'enfant. c'est un
 „ fait connu de tous les praticiens. on sait
 „ même qu'il n'est que trop commun que la
 „ mère meurt aussi si elle n'est secourue
 „ promptement. or comme il n'est pas possible
 „ de trouver un moyen plus expéditif que
 „ le forceps courbe il doit être préféré à
 „ tout autre instrument.

+ arrive le plus
 souvent que cette
 dilatation n'a pas
 lieu l'opérateur muni
 de son instrument
 vera pour la mère
 et l'enfant.

Levet suppose la dilatation de l'orifice suffisante
 pour l'introduction du forceps; Mais comme il y a
 un hémorrhagie utérine dit M^r Baudeloque

Sentiment de
M^r Baudeloque.

„ exige toujours quand elle menace la femme
 „ et l'enfant du point imminent, que nous
 „ procédions à l'accouchement.



Les convulsions qui surviennent pendant
le cours du travail de l'accouchement nous
offrent presque toujours la même indication,
parce qu'elles dépendent le plus souvent de
l'engorgement du cerveau, ou qu'elles peuvent
y donner lieu, et même à quelque chose
de plus fâcheux; Mais si elles exigent
qu'on termine l'accouchement, elles n'y
peuvent jamais les parties de la femme
aussi bien que fait l'hémorragie utérine.
Celle-ci affaiblit et détache les parties
et la convulsion les brise ordinairement.

Quand les convulsions annoncent de
bonheur continue et M^r Baudeloque il
est toujours très utile de recourir aux
saignées du bras, du pied, et même de
la gorge et de les continuer plus ou
moins selon l'intensité de l'accident,
En attendant que l'on trouve des dispo-
sitions assez favorables pour entreprendre
d'opérer l'accouchement. il étoit ordinaire
qu'il fut toujours possible dans le cas
d'extraire la tête avec le forceps, sans
du danger qu'il y a de le détacher
pour l'amener par les pieds, et tout
lors que la convulsion est permanente ou
qu'elle ne laisse que de courts intervalles.

Tous les auteurs, comme on le voit par
le court exposé que je viens de faire
conviennent du danger au quel sont exposés

les femmes attaquées de convulsion au
moment du travail. il est à observer
qu'ils prescrivent tous de faire l'accouchement,
qu'ils le regardent comme le seul moyen,
qui sans causer toujours la mère et l'enfant
peut au moins empêcher l'un ou l'autre de
subir une mort inévitable. Mais cette
douceur peut-elle toujours être employée.
les praticiens sont tous les jours témoins
de son insuffisance.

Tel a été jusqu'à présent le cercle étroit de
nos connoissances: aussi avons nous la
douleur de voir pour le plus souvent les
êtres dont la vie nous est confiée.
L'observation suivante est une nouvelle
preuve de ce que j'avance.

1^{re}
observation.



une Dame d'un tempérament robuste et
d'un caractère violent étoit accouchée 3 fois
prématurément et toujours dans le 4 ou 5^{ème}
mois de sa grossesse. Incuite pour la 4^{ème}
fois et au terme de 6 mois elle me manda
au commencement de Mars de l'année 1785.
pour me consulter sur un mal de tête vio-
lent qui l'incommodait depuis plusieurs jours.
La pléthore sanguine me paraissant la
cause de cette incommodité. je lui prescrivis
la saignée, la diète, les boissons delayantes
et les lavements émollients. Malgré
les secours, le mal de tête augmenta.
elle eut même quelques mouvements convulsifs.

Dans la face, le qui la détermina à en-
voyer chercher quelques jours après. j'ajoutai à tout ce que je
lui avois déjà ordonné, une
potion anodine et calmante, une infusion
de fleurs de tilleul avec l'essence d'orange
pour boisson, et le pédiluvium, le qui ne
produisit aucun effet. les convulsions augmentant,
et elle perdit connaissance vers les 7 heures
du soir. portant alors mes recherches du
côté du vagin, je ne trouvai que très peu de
dilatation à l'orifice de la matrice. j'ordonnai
la saignée du pied, le bain entier dans le
quel elle resta à peu près 3 heures, et la suite
les injections mucilagineuses pour faciliter
l'accouchement, les convulsions augmentant
et se rapprochant. la langue qui sortoit
hors de la bouche et qui étoit fortement
serrée par les dents, fut coupée dans différents
endroits. à cet accident succéda un vom-
issement qui annonçoit une mort prochaine
je prévins les parents du danger.

M^r Montabon, Médecin de la faculté
de Paris qui fut appelé dans le moment fit
réitérer la saignée du pied, et n'ajouta
rien à ce que j'avois prescrit. Dans la nuit
l'orifice de la matrice se trouva assez
dilaté pour me permettre de percer les
membranes et faire couler le sang,
moyen dont je ne tirai aucun avantage.
j'étois à 8 heures du matin lorsqu'on
vint en consultation M^r Lousierjat.

qui fut d'avis de remettre la malade
dans le bain. à onze heures elle était dans
le même état. il fallait accouger la
malade ou la laisser mourir. Pour vaincre de
la mort de l'enfant, et voulant sauver
la mère si en était un temps, nous nous
décidâmes à percer le crâne, et à le vider,
ce que j'exécutai avec l'instrument que
j'ai imaginé pour cet usage. je fis ensuite
l'extraction de l'enfant, et celle du pla-
centa. la malade fut saignée ensuite
de la jugulaire et nous prescrivîmes l'appli-
cation de deux larges emplâtres rési-
neux ~~à~~ la partie interne de chaque
cuisses. tout fut inutile, la peste de son-
naissance persista, et la malade mourut
à 3 heures ou environ après la première
convulsion.



Que pouvions nous faire de plus dans
le moment funeste? que nous prescrivîmes
de plus la chimie et médecine? saignées
de toutes espèces, bains, potions anodines,
injections mucilagineuses &c &c &c.
tout fut employé à temps, tout fut inutile,
et pour prix de nos soins nous n'eûmes
rien que deux cadavres.

Si jusqu'à présent les femmes enceintes
se trouvant dans les circonstances décrites
dans le même mémoire ont été presque toutes
exposées à un sort imminent, à la peste
même de la vie, il est sans doute utile de faire

Connaître un procédé par lequel on
peut la leur conserver.

L'observation suivante en est la preuve.

2^{ème}
observation

Une femme grosse de son premier enfant,
et à terme, avoit depuis son dixième mois
une anasarque considérable. Le 22 février
1787 à 4 ou 5 heures du matin elle
versent quelques douleurs pour accoucher,
et fut atteinte aussitôt de convulsions
et d'apoplexie avec perte de connaissance.
Son corps et ses extrémités supérieures
qu'on forçait, avoient que la tête étoit
prodigieusement gonflée. Monsieur
Doublet Docteur en Médecine de la faculté
de Paris demeurant dans la même maison
et qui voyoit depuis quelque temps la
malade prescrivit une potion calmante
et conseil de consulter un accoucheur.
Je fus appelé. Je vis la malade vers
les 9 heures du matin. Mon premier
soin fut de connaître l'état de l'orifice
de la matrice pour savoir s'il y
avoit possibilité de l'accoucher. Ce fut
avec beaucoup de peine que je pus
l'atteindre tant étoit résistée dirigée
vers le sacrum. La dilatation fut
à peine permise l'introduction de la plus
petite paille à l'entrée. les membranes
étoient percées; l'admission des grandes
lèvres, qui étoit portée à un degré extrême
augmentant encore la difficulté. la saignée
du bras et celle du pied étoient impra-

-tables, ce qui me détermina à faire
celle de la jugulaire, d'où je tirai 3 ^{bonnes} palettes
de sang. je fis mettre cette femme dans
le bain: elle y resta fort long tems. Les
moyens ne procurèrent aucun soulagement,
au contraire les convulsions devinrent plus
fortes et plus fréquentes. la tête étoit
excessivement gonflée, les yeux sortaient de
l'orbite. La Langue sortoit de la bouche
et étoit tumescée. Livide. Et ademie couverte
et un sang vermeil sortoit par la commissure
des lèvres. tel étoit l'état de la malade
lors que j'allay la voir à 8 heures après
midi avec M^r Lousorjat, à tous les acci-
dens inouïs. Il y avoit de plus
que le malin un tel gonflement et embaras
dans la gorge que l'on n'eût pu regarder
cette femme comme agonisante.
En la touchant, je trouvais que l'orifice
de la Matrice qui le matin ne pouvoit
être sentie qu'avec beaucoup de difficulté
étoit alors située plus inférieurement.
qu'elle ne pouvoit enco^r me permettre
d'introduire l'extrémité du doigt, et je
sentais de plus lors des secousses des con-
vulsions, que la tête de l'enfant étoit
entraînée avec la Matrice vers le vagin.
M^r Lousorjat ayant touché et reconnu
que les choses étoient telles que je viens
de les annoncer. Cet état effrayant ne
nous découragea pas. nous mandâmes
pour lors M^r Doublet, et après avoir posé



notre pronostic sur l'incertitude de sauver
la Noribonde du port affreux au quel
elle étoit exposée & après avoir prononcé
que l'accouchement ne pouvait se faire
ni en allant chercher l'enfant par les pieds,
ni avec le forceps, je proposai de le ter-
miner à l'aide de l'opération pérovienne
vaginale telle que M^r Saurer y a la-
cousette dans son ouvrage.

Chous regardâmes tous cette opération
comme une ressource bien tardive, mais
elle étoit la seule qui nous restait.
La Malade en situation sur le bord
du lit, je fis à l'aide du Bistouri
laegè, 4 ~~incisions~~ incisions au bord de
l'orifice qui étoit assez mince, & fort tendue.
elles donnèrent issue à une grande
quantité de sang. il me fut bientôt
possible de porter la main dans la ma-
trix & d'en extraire l'enfant par les pieds
il ne donna d'abord aucun signe de vie.
les soins qui lui furent administrés sans
relâche pendant plus de trois quart
d'heure le rappellerent à la vie.

La femme délivrée sans peine & re-
venue dans son lit nous retirâmes
la saignée de la jugulaire, & nous
tirâmes encore deux bonnes palettes de
sang. nous prescrivîmes l'application
de deux larges emplâtres vésicatoires
à la partie interne de chaque cuisse.

+ nous prendrions
tous quel y avait
Debeau & l'ancie
sans la portine

Et nous fimes des mougetures le long de
jambes des Nallies et sur les pieds
pour favoriser le dégorgement des parties.
une eau de chien dent legere mitée
fut prescrite pour
à l'aboussion.

La nuit fut assez tranquille et n'y
eut point de convulsion. L'écoulement par
la vulve fut abondant sans peste. La
liti était le matin un peu de barassie
elle entendait, mais ne pouvait parler. Elle
l'emoigna pas des gestes quelle souffrait
plutôt des furors ou étoient les vomica-
loires que de tout autre endroit. elle
sourit à son infant qui lui fut pré-
sentée. il s'écoula par les mougetures
une grande quantité d'eau que
trois matelats furent trempés et la
chambre toute inondée.



Le soir la tête était plus libre elle
entendait tout. on l'appressait quelle
voulait parler, mais la langue qui avait
été coupée en divers endroits ne lui
permettait pas de le faire. Le crachis
continua et augmenta même jusqu'au
troisième jour, ou elle se plaignit d'une
douleur dans le ventre. elle ressentait
de la chaleur dans le vagin, ce qui
me détermina à lui prescrire des lave-
ments emollients, et l'application d'une
flanelle trempée dans la même décoction
sur le ventre et des injections dans la

valse lottes qu'elle avoient été faites
depuis l'opération. Les lochies devinrent
moins abondantes.

Les douleurs vers la Région de l'utérus
continuant mieux ~~des~~, les Boissons delay-
antes, les lavements Emollients furent
continues. je portai le doigt dans le vagin
et j'y sentis de la chaleur. la malade
y éprouvait de la douleur et avait de
la peine à uriner, il y avait de la fièvre.
je prescrivis Le demi bain. elle y resta
trois heures, elle s'y trouva bien et y
urina plusieurs fois. Les lochies qui
avoient cessé de couler reprirent leur
cours.

Il survint Le 6 une douleur à la
poitrine du côté droit qui éloigna le
sommeil. la respiration était très
laborieuse. j'ordonnai une potion Guilaume.

et calmante, la continuation des
boissons diuétiques et fondantes et
le bain entier.

Le 19 la Malade était plus calme. Les
douleurs de poitrine aînées que celles
qui s'étaient fait sentir au ~~bas~~ ventre
avoient diminué d'intensité.

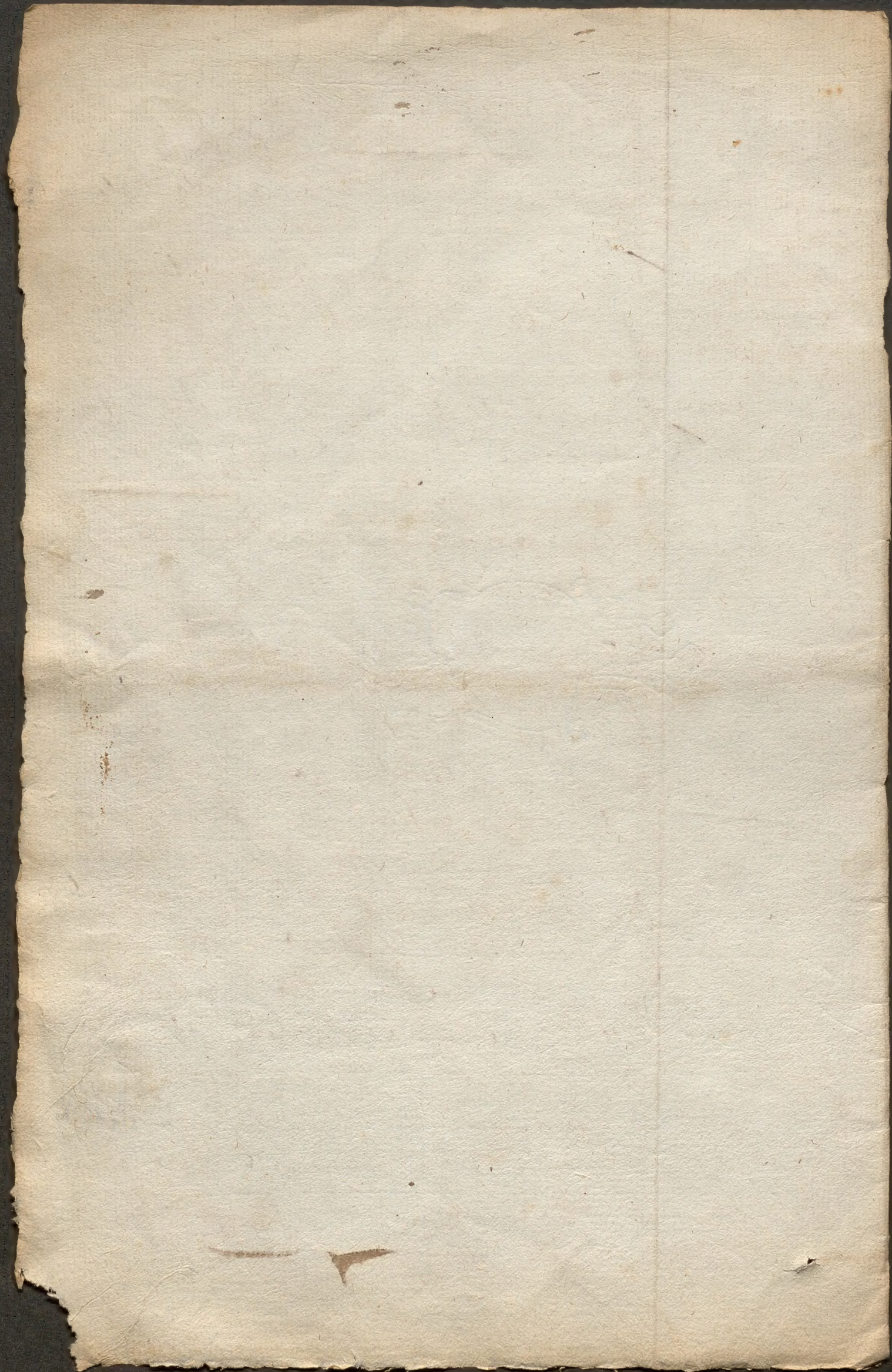
pendant lesquels
les mêmes
remèdes furent
administrés.

La respiration était plus libre et
le pouls plus tranquille. Le mieux a
augmenté de jour en jour, et nous
avons aujourd'hui la douce satisfaction

de pouvoir dire, qu'à l'aide des moyens
que nous avons mis en usage, et que nous
avons adaptés aux circonstances, nous avons
conservé ~~la mère~~ et l'enfant qui sans
+ mère qui vivrait les mêmes moyens auraient infailliblement
probablement ~~en~~ péri; et prolongé de deux mois la vie de la⁺
si elle n'eût point je ne dois point passer sous silence que
du précédemment M^r Galé notre Confesseur, qui a été appelé
à la Maladie qui devoit la comme M^r pour donner du secours à cette
conduite au tombeau femme a été témoin de son état affreux
et désespéré tel que je viens de l'exposer:
qu'il ne s'en est de la voir, et ~~de lui proposer des~~
deux ans du. ~~quelques autres moyens~~
~~et de la guérir~~

Cette opération la première qui ait été
pratiquée pour combattre l'accident funeste
dont il est mention dans le Mémoire
Mortel a justifié par son succès
toute notre confiance. quelle ressource
heureuse ne nous offre-telle pas dans les
cas désespérés ou tous les moyens unis
jus qu'à ce jour se jouent ordinairement?
je ne me déclare point l'auteur de
cette heureuse découverte? Cet honneur
était réservé à M^r Lameret, et c'est
avec plaisir que je m'empresse de lui
en faire l'hommage en l'annonçant
à l'Académie.





Coutouly

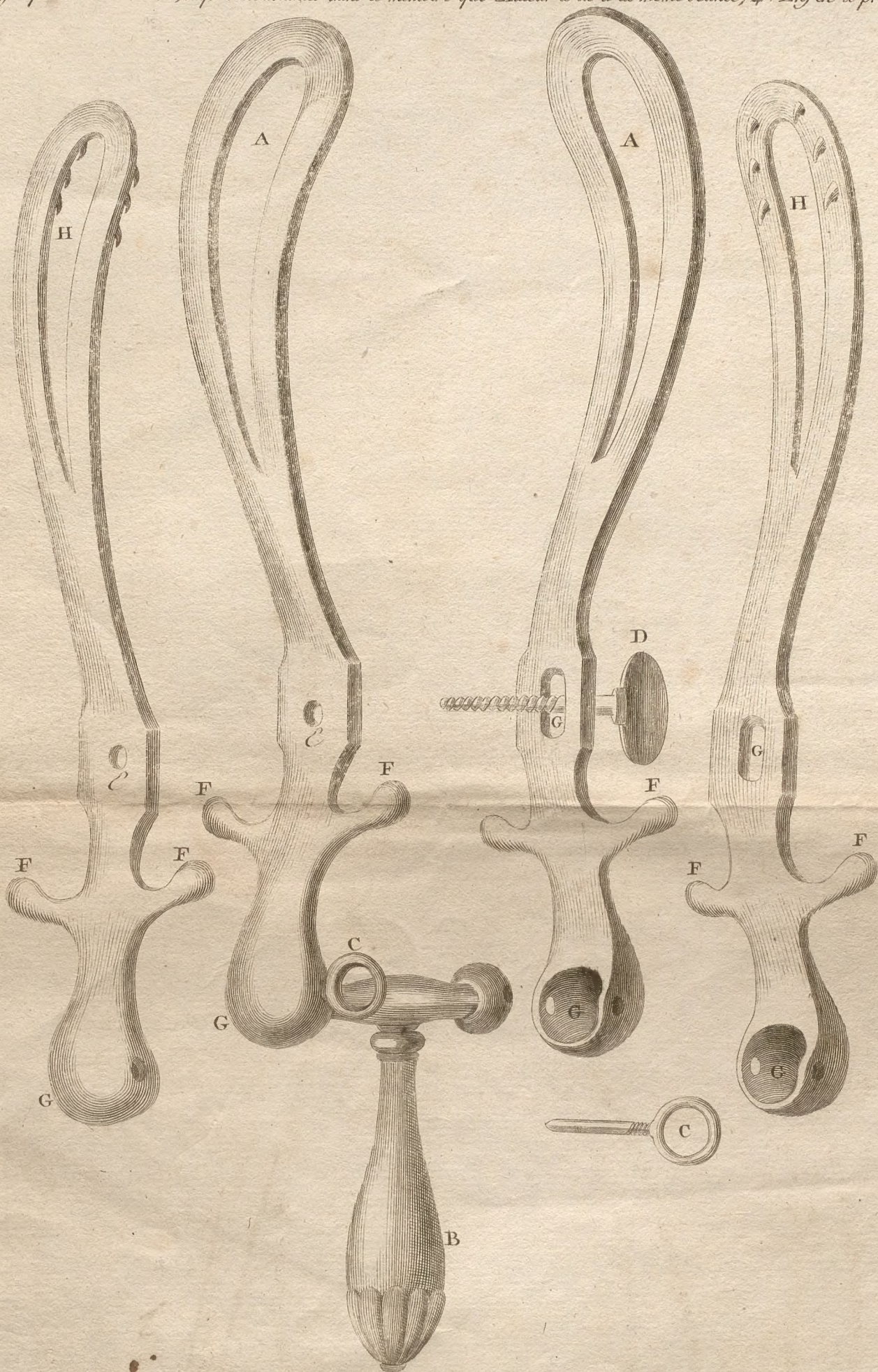
n: 4. 3

ARC 52 n° 3

NOUVEAUX FORCEPS

Présentés à l'Académie Royale de Chirurgie, à sa Séance publique, en 1788. par M^r. Coutouly Adjoint.

A l'aide de ces Instrumens par le simple rapprochement Latéral des Branches qu'on assujettit sur la tête de l'enfant avec la vis qui passe du trou carré long au trou Taraudé, l'auteur évite, 1^o. Le Croisement des branches, 2^o Facilite leur réunion, lors même qu'une se trouve plus enfoncée que l'autre, 3^o. Met les parties de la mere à l'abri des Contusions et des accidens qui en résultent, avantages que n'offre point celui de Leuret, et qui sont détaillés dans le mémoire que l'Auteur a lu à la même séance, 4^o. Enfin il proscrire les Crochets.



A,A, Branches du Forceps simple de quinze pouces de longueur

B, Manche et sa traverse.

C,C, Fiches qui attachent chaque branche sur la traverse du manche.

D, Vis de trois pouces qui Serre les deux branches à volonté.

FF &c Ailes qui servent à l'introduction, et à l'extraction.

GG Cavités qui reçoivent les deux têtes de la traverse du manche.

GG Trous quarrés longs d'un Pouce et larges de 3 lignes

CC, Trous Taraudés pour recevoir l'extrémité de la Vis

HH, Branches du Forceps à Dents, qui doit remplacer les Crochets et dont on ne se sert que quand l'enfant est mort.

N^a. Chaque Serre du Forceps simple a deux pouces dans sa plus grande largeur, et les deux branches réunies ont deux pouces dans leur plus grand écartement.

Chaque Serre du Forceps à Dents a un pouce et demi dans son plus grand diamètre, et les 2 branches réunies ont un pouce et demi dans leur plus grand écartement.

On se sert pour le Forceps à Dents de la Vis, des Fiches, et du manche du Forceps Simple. Ces dents ont une ligne et demie de hauteur et sont très couchées.